

ÉDITORIAL



**Delphine
Issenmann,
professeur-
documentaliste**

Nous avons le plaisir de vous faire découvrir « Le Mag de Saint-Jo », destiné à toute la communauté des élèves, parents, professeurs et personnels du collège.

De mars à juin, le temps nous a été compté pour parvenir à la création de ce modeste premier numéro. Mais ces quelques pages vont vous offrir déjà un petit espace d'expression, d'information et de partage. Parce que les expériences, les projets, les rencontres et les réussites méritent d'être racontés, vous ne trouvez pas ?!

Grâce aux interviews que nous avons menées, vous allez plonger dans un bain d'expériences remarquables vécues très loin de Saint-Jo par certains élèves et l'une de nos enseignantes ! En ce début d'été, peut-être que la lecture de nos articles va vous donner envie de voyager... ?!!!

Ce journal a aussi pour vocation de mettre en valeur la vie de notre établissement et de faire connaître des activités menées par les élèves et les personnels.

Alors un petit groupe de rédacteurs en herbe vous fait partager dans ce numéro le fruit de leurs interviews, qui les ont menés du bureau de Monsieur Undreiner jusqu'en Nouvelle-Zélande, en passant par la Thaïlande, l'Himalaya... Pour finalement revenir à Saint-Jo et mettre le focus sur un projet théâtral stimulant, tout en goûtant à un succulent dessert et en rêvant de ce que l'on pourrait améliorer dans l'établissement.

Nous espérons poursuivre l'aventure l'année prochaine, si nous parvenons à réunir à nouveau une équipe d'apprentis journalistes motivés. Vous avez envie de nous rejoindre ? Dans ce cas, n'hésitez pas à nous le faire savoir !

Nous vous souhaitons en tout cas une excellente lecture de ce numéro. Nous aimerions vraiment que ce journal devienne un projet vivant, enrichi par les idées et la participation du plus grand nombre.

SOMMAIRE

Édito	page 1
Théâtre - Interview du directeur	page 2
Récits de voyages	page 3
Interview Céline Ziegler - Portrait de Stéphane Beaufigli	
Recette	page 4

Quand les élèves montent sur les planches



Lors du spectacle de fin d'année organisé vendredi 5 juin dans la salle des fêtes du Centre hospitalier de Rouffach, les élèves d'une classe de 3^e à projet culturel ont revêtu des tenues de juges, de magistrats, d'avocats, de plaignants, de témoins pour interpréter une pièce non pas jouée de manière traditionnelle mais entièrement lue. Ils ont bénéficié d'heures de préparation en amont, durant lesquelles ils ont été encadrés par une comédienne professionnelle. Photo Delphine Issenmann



Les reporters en herbe du Club journal du collège Saint-Joseph de Rouffach (classes de 6^e, 5^e) sont allés en reportage, ont écrit des articles et pris des photos. Absent sur la photo Rafael Esnault. Photo Anne Thiébaud



Lors du spectacle de fin d'année qui s'est déroulé vendredi 5 juin dans la salle des fêtes du Centre hospitalier de Rouffach, des élèves et quelques enseignants volontaires ont joué des petites saynètes de théâtre. Une autre pièce sera présentée samedi 27 juin. Photo Delphine Issenmann



Estelle Coquet, professeur de français. Photo DR

Dora... ou plutôt Doriane, l'exploratrice !

Le samedi 27 juin, jour de la kermesse, une douzaine d'élèves volontaires de la classe de 6^{ème} Paul Gauguin va présenter une pièce de théâtre : « Dora... ou plutôt Doriane, l'exploratrice ! ». Ils ont écrit cette pièce eux-mêmes avec l'aide d'Estelle Coquet, leur professeur de français.

Interview de l'enseignante, Estelle Coquet :

Quel sera le sujet de la pièce présentée cette année par les élèves le jour de la kermesse ?

Il s'agit d'un conte qui a été écrit par les élèves eux-mêmes, qui se passe dans un royaume donc avec un roi, une reine et leurs enfants et à côté de ce royaume, il y a également une jeune fille très pauvre qui rêve de changer de vie.

Elle va voler un objet à ses risques et périls, ce qui lui permettra de se transformer, mais pas forcément comme elle l'aurait souhaité ou du moins pas comme elle le pensait... Et donc notre histoire va être pleine de rebondissements, jusqu'à un final assez inattendu... !

Comment les répétitions se sont-elles déroulées ?

Elles ont eu lieu les vendredis, avec un groupe d'élèves qui se réunissait sur le temps de midi. Mais nous n'avons pas pu organiser autant de répétitions que ce qui était souhaité, étant donné qu'au mois de mai, il y a eu beaucoup de vendredis fériés, ainsi que des « ponts »... Nous avons tout de même essayé de nous réunir sur d'autres moments, notamment lorsque les élèves et moi-même disposions d'un peu de temps libre.

Pouvez-vous nous parler du livre en lien avec la pièce ?

Bien sûr. Parallèlement au texte que les collégiens de 6^{ème} ont appris et qu'ils vont jouer, on a également rédigé le conte de manière à

ce qu'il puisse être présenté sous forme de recueil qui sera illustré par les élèves.

On a fait le choix de laisser les illustrations en noir et blanc, pour que chacun puisse les colorier à sa guise selon son imagination.

A quoi serviront les fonds collectés ?

L'idée est la suivante : si on arrive à mener le projet jusqu'au bout, si on parvient aussi à réaliser comme on le souhaite des petits livrets et à les mettre en vente, nous voudrions soutenir l'association « Les loustics sous le baobab », qui est basée au Sénégal. Notre établissement travaille depuis plusieurs années en partenariat avec une école primaire et un collège, situés là-bas.

Propos recueillis par Julia Prévost

TROIS QUESTIONS À

Pierre Undreiner, directeur du collège Saint-Joseph à Rouffach

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai fait des études qui m'ont amené à travailler dans la comptabilité. Mais ça ne m'a pas plu, car les tâches n'étaient pas assez variées et je faisais toujours les mêmes choses.

Le fait de pouvoir bénéficier du rythme scolaire dans la vie professionnelle apporte une certaine qualité de vie, j'ai donc choisi de devenir chef d'internat à Bitche (en Moselle).

J'ai exercé aussi en tant que CPE adjoint. Mais malheureusement, cet établissement a fermé au bout de 25 ans et j'ai eu l'opportunité de venir ici, à Saint-Joseph, pour prendre la direction de l'établissement après un remplacement de quelques mois.

Pour quelles raisons avez-vous choisi de devenir directeur du collège Saint-Joseph ?

Je souhaitais conserver les activités que je faisais déjà auparavant.

Donc en poursuivant une activité professionnelle dans le milieu scolaire, j'avais la possibilité de diversifier mes activités, notamment, de m'occuper en parallèle des entraînements d'une équipe de basket, de faire du journalisme (en tant que correspondant local de presse) et, surtout, rester le plus possible en contact avec des jeunes.



Pierre Undreiner. Photo DR

Quels changements envisagez-vous l'année prochaine au sein de l'établissement ?

Je veux poursuivre les investissements afin d'améliorer l'accueil et les conditions de travail des élèves et des enseignants. Un autre souhait serait d'impliquer plus les collégiens dans la vie de l'établissement.

Lana Sauter, Rafael Esnault, Candice Neubert

“Je souhaite impliquer plus les collégiens dans la vie de l'établissement”

Plus belle la vie à Saint-Joseph



Nos propositions en 5 points :

1. Un bon point attribué à un élève ayant un comportement agréable, qui donne droit ensuite à un petit cadeau.
2. Installer des enceintes dans la cour pour pouvoir écouter de la musique.
3. Pouvoir bénéficier d'équipements de loisirs : un grand trampoline, des balançoires, des cordes à sauter...
4. Installer des miroirs dans les toilettes pour pouvoir « s'admirer ».
5. En cas de beau temps, quitter les salles de classe et suivre les cours à l'extérieur.

Julia Prévost

Aventures et mésaventures de Lola en Thaïlande

Lola Grunenwald, élève de 4^e Victor Hugo dans notre collège, était déjà partie plusieurs fois en vacances en Thaïlande, mais cette fois-ci, le séjour ne s'est pas passé comme prévu...

Lola est partie en vacances avec sa famille à Chiang Mai, en Thaïlande, en février dernier. Elle a pris un vol depuis Zurich pour Bangkok, avec une escale aux Emirats Arabes Unis.

Le premier jour, elle a fait une randonnée en montagne et dans la forêt avec un guide, puis elle est allée dans la jungle où vivaient des serpents venimeux : c'était vraiment une expérience inouïe ! Le deuxième jour, elle a découvert de magnifiques cascades.

Un Bouddha de 90 mètres

Le troisième jour, elle a visité une ferme de serpents et s'est baignée avec des éléphants dans une région reculée: c'était exceptionnel! Elle a aussi fait du canoë.

Lola est également allée à Chiang Rai où elle a vu de très beaux temples, notamment le « temple blanc » puis le plus officiel « temple bleu ». Elle a même pu admirer un temple chinois avec un Bouddha de 90 mètres de haut dans lequel on peut monter !

Le quatrième et le cinquième jour, elle est restée à Bangkok pour visiter un aquarium. Lola a trouvé que Bangkok est une ville très effervescente et particulièrement polluée...

Ensuite, elle est allée au Siam Center, un centre commercial où elle a pu admirer des œuvres artistiques et des statues d'animaux colorées pour les enfants.

Quelques jours plus tard, elle s'est retrouvée avec bonheur dans la station balnéaire de Hua Hin où elle a logé dans un hôtel de grand luxe. Elle a fait du cheval sur la plage – un moment formidable ! – et s'est fait poursuivre par deux chiens.

Escale en Chine

Puis, avec sa famille, elle est retournée deux jours à Bangkok. C'est à ce moment-là qu'elle a appris que son vol retour avait été annulé.

Ils sont repartis à Hua Hin et ont cherché un nouveau vol pendant des heures. Ils en ont trouvé un qui était malheureusement extrêmement cher, carrément hors de prix et il n'aurait pas été raisonnable de le prendre...

Tous les jours, ils étaient en lien avec leur compagnie aérienne et ont même participé aux discussions du groupe « Les Français bloqués en Thaïlande », afin de se sentir moins isolés et de bénéficier des conseils, des informations et du soutien d'autres compatriotes dans le même cas qu'eux. Finalement, ils ont réussi à trouver un autre vol pour Bruxelles avec une escale de 19 heures en Chine, à Pékin. Lola a remarqué que les habitudes culturelles y étaient bien différentes de chez nous et a été particulièrement choquée de voir les comportements peu convenables de certaines personnes, manquant réellement



Lola Grunenwald a visité le Temple bleu qui est situé sur les berges de la rivière Kok. Photo DR

de savoir-vivre, qui allaient jusqu'à cracher au sol, notamment. À 16 h, beaucoup de gens dormaient dans le McDonald's : cela a aussi beaucoup surpris Lola qui, sans doute fatiguée par toutes ses émotions, n'a décidément pas apprécié cette escale chinoise au cours de laquelle sa famille s'est faite par ailleurs escroquer par un chauffeur de taxi.

Enfin, le soulagement

Ils sont malgré tout enfin arrivés à Bruxelles à 5 h du matin, où les grands-parents de Lola sont venus les chercher après six heures de route depuis l'Alsace. Ils ont finalement pu rentrer chez eux et ça a été un soulagement,

après avoir vécu tant d'incertitudes! Lola n'a pas ressenti les choses de la même manière que ses parents. Sa maman a été très angoissée, comme son beau-père. Mais Lola a essayé de garder son humour pour ne pas trop inquiéter la famille, même si la situation était grave. Pour surmonter ses peurs, elle plaisantait parfois en disant : « Je vais me reconvertir dans le bouddhisme et ouvrir un commerce ! »

**Inès Diaz Rodriguez Boehm,
Léone Wipf,
Mattéo Nicollet
et Emma Ganter**

La Nouvelle-Zélande, pays où Louis Crawford est né

« La Nouvelle-Zélande est belle, naturelle », s'émerveille Louis Crawford, né dans ce pays en 2014. Elève en classe de 6^e Paul Gauguin dans notre collège, Louis a vécu jusqu'à l'âge de 2 ans sur cette île qui compte 5 millions d'habitants, située dans l'hémisphère Sud, à environ 18 500 km de la France.

La Nouvelle-Zélande est composée de deux îles principales : l'île du Nord et l'île du Sud. Sa capitale est Wellington, qui se situe tout au sud de l'île du Nord.

Les Maoris, premiers habitants de l'île, ont débarqué il y a environ 750 ans à bord de leurs grands canoës. Après avoir exploré l'île, ils la baptisèrent Aotearoa, ce qui signifie « Le pays du long nuage blanc ».

Bien plus tard, au XVIII^e siècle, les Européens ont débarqué. L'Angleterre, la France et la Hollande se sont disputé ces terres, et ce sont finalement les Anglais qui sont restés pour coloniser le pays.

Aujourd'hui, la Nouvelle-Zélande est un bel exemple d'intégration entre les cultures maorie et britannique.

La culture maorie possède une mythologie très riche. La légende raconte que la Nouvelle-Zélande a été pêchée par le demi-dieu Maui. L'île du Sud était son canoë, et l'île du Nord était le poisson géant qu'il

a attrapé avec son hameçon magique !

Louis, étant originaire de l'île du Sud, s'est passionné pour son histoire : « J'ai même pu visiter l'un des lieux d'une célèbre légende : celle du Taniwha (le gardien de la rivière). »

Selon la légende, le grand ancêtre Tūte Rakiwhānoa a été envoyé par les dieux pour rendre l'île du Sud habitable.

À l'origine, la côte sud-ouest n'était qu'un immense bloc de roche désertique. Armé de sa hache magique, il a patiemment sculpté la roche pour créer de magnifiques fjords (comme Milford Sound) pour que la mer puisse s'y engouffrer, créant ainsi des paysages fertiles et protégés.

Pour veiller sur ce paradis, il a laissé derrière lui un esprit gardien : un taniwha.

Depuis ce jour, ce protecteur veille sur la nature et les voyageurs qui la respectent, mais il déclenche de terribles tempêtes contre ceux qui essayent de la détruire.



Paysage grandiose du parc national d'Arthur's Pass, l'un des treize parcs nationaux du pays et le territoire du kéa, le célèbre perroquet des montagnes de Nouvelle-Zélande. Photos DR

Le Haka, une danse rituelle chantée

Le haka est une danse rituelle chantée, pratiquée par les Maoris. Contrairement aux idées reçues, il n'est pas seulement utilisé pour la guerre.

On le danse aussi lors de grandes cérémonies, pour exprimer une protestation, ou encore lors de compétitions amicales.

Les Maoris l'ont d'ailleurs rendu mondialement célèbre grâce à l'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande, les All Blacks, qui le réalisent sur le terrain avant chacun de leurs matchs depuis 1905. Il est impossible de donner la date exacte de la création du haka, car le peuple maori se transmettait son histoire à l'oral, sans l'écrire.

On sait cependant que cette tradition est née au moment de l'installation des premiers habitants en Nouvelle-Zélande, au Moyen Âge (entre les XIII^e et XIV^e siècles, aux alentours de 1250-1300).

Louis Crawford est très attaché à ce pays où « les paysages, de la plage à la montagne, sont magnifiques.

C'est un véritable paradis pour les oiseaux et la culture maorie est très riche et enrichissante. Une destination que je conseille à tous mes camarades ! »

Louis Crawford

Le kéa, un perroquet montagnard très intelligent qui ne vit que dans les zones alpines de l'île du Sud.



Dans les pas de Céline Ziegler

Céline Ziegler, notre professeur d'EPS, est partie en octobre 2025 à Katmandou, pour faire le tour des principaux sommets de l'Annapurna, dans l'Himalaya au Népal. Une aventure humaine et sportive.

Après une douzaine d'heures d'avion – avec escale à Dubaï puis une superbe vue sur l'Everest à l'atterrissage – Céline Ziegler est arrivée à Katmandou, une ville très polluée et pauvre, qui s'élève à 1 400 mètres d'altitude. Le manque d'oxygène s'y faisait déjà sentir. Puis elle est montée jusqu'à 5 416 mètres d'altitude, au col Thorong.

Mais elle a effectué une acclimatation en 8 jours, car sinon l'organisme humain ne peut pas supporter une élévation trop brutale. Pendant son séjour dans l'Himalaya, Céline Ziegler a contrôlé et suivi sa saturation d'oxygène dans le sang, car celle-ci baisse à mesure que l'on monte en altitude. Et il faut faire attention.

Un accueil extrêmement chaleureux

Ce qu'elle a particulièrement apprécié, ce sont les rencontres avec les populations locales, bouddhistes et hindouistes, qui lui ont réservé un accueil extrêmement chaleureux. Grâce aux personnes dévouées qui lui ont préparé des repas sur place, elle dit même avoir mieux mangé à 5 000 mètres d'altitude qu'en Alsace ! Et les conditions de vie dans cet environnement sont pourtant extrêmes et hostiles : il faut monter les aliments et les bonbonnes de gaz à dos d'animal, car à partir d'environ 3 500 mètres d'altitude, il n'y a plus aucune route sur laquelle circuler avec un véhicule. Et à mesure qu'elle progressait en altitude, les températures baissaient la nuit, jusqu'à -14°. Céline Ziegler a dormi dans des refuges situés dans des petits villages qui accueillent des touristes du monde entier. Elle nous a expliqué l'importance du tourisme dans ces régions très pauvres et a gardé un souvenir ému de l'accueil qui lui a été à chaque fois réservé. La gentillesse des habitants l'a beaucoup touchée.

Les familles lui présentaient même les enfants, qui jouaient avec elle. Elle a pu mesurer également les différences énormes de conditions de vie par rapport à la France : nulle part, il n'y avait l'eau courante et lorsqu'elle coulait au robinet, il fallait la filtrer pour qu'elle soit potable.

Des paysages incroyables

Elle a eu aussi la chance de pouvoir admirer des temples magnifiques, et notamment des stūpa bouddhistes. Elle a fait une descente en rafting et a marché un jour pendant 10 kilomètres dans la jungle où elle a observé des rhinocéros, des éléphants, des singes... Et elle est partie à la découverte de la culture népalaise au milieu de paysages absolument incroyables.

Elle s'est même aventurée jusqu'à Muktinath, qui est l'un des plus anciens temples dédié à Dieu hindou Vishnu. Il est situé à 3710 mètres d'altitude. C'est par ailleurs un lieu de pèlerinage où affluent chaque année des milliers de personnes.

Céline Ziegler a pu en voir se plonger par centaines dans des piscines naturelles où se déversent 108 cascades et fontaines, à l'arrière du temple.

L'eau est censée les purifier et leur offrir le salut. Le nombre 108 n'est par ailleurs pas un hasard : il est sacré pour les hindous, car il représente l'intégralité de l'existence.

Céline Ziegler, qui par passion pour le trekking était déjà partie également au Pérou, nous confie qu'il existe des territoires beaucoup moins lointains où elle peut pratiquer ce sport : elle aime notamment beaucoup les Alpes. Un prochain périple en perspective ?

Candice Neubert, Léonie Kaiser, Maëlys Durr, Delphine Issenmann.



La passion de Céline Ziegler pour le trekking l'a menée, en octobre 2025, à Katmandou. Photo DR

Les confidences de notre cuisinier Stéphane Beaufils



Stéphane Beaufils est cuisinier depuis 33 ans au collège Saint-Joseph. Photo DR

Donnez-nous trois plats que vous aimez particulièrement cuisiner.

J'aime préparer le couscous, la dinde sautée à la crème et les légumes frais.

Quel est le plat que vous aimez le moins réaliser ?

Je dirais que ce sont les desserts... sauf la tarte au citron meringuée, bien sûr !

Avez-vous déjà travaillé dans un autre collège ?

Oui, mais j'ai exercé dans un autre établissement pendant seulement un an.

Depuis combien de temps travaillez-vous à Saint-Joseph ?

Je suis ici depuis 33 ans, bientôt 34.

Avez-vous intégré une école de cuisine pour pouvoir faire ce métier ?

Oui, j'ai effectué un CAP cuisine et je me suis formé par le biais de l'apprentissage.

Lana Sauter, Léonie Kaiser, Candice Neubert, Maëlys Durr

Recette de la tarte au citron meringuée



Ingrédients pour la tarte :

- 4 œufs
- 150 grammes de sucre
- 3 citrons jaunes
- 50 grammes de beurre
- 25 grammes de farine

Pour la meringue :

- 5 blancs d'œufs
- 150 grammes de sucre

Blanchir les œufs et le sucre. Ajouter le jus des citrons, le beurre et la farine. Dresser dans les fonds. Cuire à 160° pendant 30 minutes. Puis faire la meringue, dresser sur la tarte, et cuire à 130° pendant 20 minutes.